

The cover features a close-up of a man's face on the left, wearing a dark tuxedo jacket, a white dress shirt, and a black bow tie. He has a serious expression and a slight stubble. In the background, to the right, is a dark silhouette of a woman in a form-fitting dress, standing against a bright blue background with vertical light streaks.

NINA MARX

Prétentieux,
insolent, mais

IRRÉSISTIBLE

BONUS

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Nina Marx

***PRÉTENTIEUX, INSOLENT, MAIS
IRRÉSISTIBLE,
VOTRE CHAPITRE CADEAU !***

zbag_001

Dans les yeux de Léo

Mon téléphone vibre dans la poche intérieure de ma veste pour la centième fois depuis ce matin. C'est sûrement Alexandra, en ce moment elle s'agite pour un rien, ça lui donne le sentiment d'être efficace. Elle l'est, je n'en doute pas, c'est d'ailleurs pour ça que je l'ai nommée vice-présidente, mais ses appels incessants me fatiguent, j'ai encore besoin de rester un moment seul.

Je ne réponds pas. Je n'ouvre pas tout de suite la portière de la limousine. Une fois dehors, je sais que j'activerai le mode « Directeur ». Froid, impartial, efficace, Léonard-Carlson-fondateur-de-Line-On-pour-vous-servir, Monsieur-un-problème-Réfléchissons-à-la-solution.

J'ai créé ce réseau social il y a quelques années et nous venons d'entrer en bourse. Le succès est sans précédent et je suis plus que satisfait par nos chiffres. J'ai réussi et ma meilleure amie, Nora, me dit de profiter de la vie maintenant que j'ai les moyens d'en vivre plusieurs ; mais j'ai mes habitudes, mon café solo tous les matins en bas de l'avenue, mon running, les cours de boxe, le squash, les livraisons de sushis quand je travaille jusqu'à pas d'heure (c'est-à-dire tout le temps). Je ne prends jamais de vacances, mais quand c'est le cas, c'est pour faire des stages de sports extrêmes. Je n'ai

pas l'air d'avoir le profil de l'homme à marier. C'est vrai que le revers de la médaille est que je me suis transformé en loup solitaire. N'est-ce pas pour le mieux ? Les gens me semblent être d'un ennui...

Je jette un dernier coup d'œil à la tour de verre qui fend le ciel bleu glace de la ville. Je suis vraiment content d'avoir bataillé avec les architectes pour qu'elle soit comme je la voulais, car il n'y a pas un jour où je ne suis pas satisfait en arrivant. Il ne faut jamais lâcher prise quand on veut quelque chose, il faut s'accrocher et se battre envers et contre tout, contre tous.

Je m'extrahis de la limousine, sors mon badge de ma poche tout en retirant mes lunettes de soleil. Les portes s'ouvrent automatiquement sur le passage des visiteurs ; l'électricité est produite par des panneaux photovoltaïques placés sur le toit. Nouvelle satisfaction, cet immeuble est efficace et très écologique.

Je fais de grandes foulées, espérant que John, le vigile qui est en poste derrière l'accueil, ne me voie pas et ne prévienne pas Alexandra. Si je pouvais avoir un quart d'heure de répit avant que la vice-présidente se jette sur moi avec douze dossiers sous le bras, ça m'arrangerait.

Trop tard. Il me salue, je lui rends la politesse, il saisit discrètement son talkie. Je me demande de quoi elle l'a menacé pour me pister. Je laisse faire, Alexandra est une *control freak*, c'est comme ça. John finit par me sourire, j'essaie de lui répondre, du mieux que je peux. Il paraît que je ne suis pas

très jovial comme homme, pourtant beaucoup de choses me font rire, m'amuse... Disons que j'intériorise. Et puis je crois que mon physique me dessert de ce côté-là, je suis grand, la boxe m'a taillé, non pas pour amuser mes interlocuteurs, mais pour les inquiéter. D'emblée, je ne fais pas très sympathique. Ça ne me dérange pas, quand on est craint, personne ne nous gêne la vie. J'ai passé suffisamment de temps à me faire marcher sur les pieds. Aujourd'hui, je suis mon propre capitaine et ça me va très bien, même si j'ai l'air froid, et puis après tout, je suis anglais, c'est dans mes gènes.

Comme si le destin me testait, il m'envoie un bruyant groupe d'étudiants pour partager mon voyage. Heureusement qu'ils descendent au deuxième, j'aurais du mal avec ce vacarme jusqu'au septième !

Je me retourne pour observer les décideurs de demain. L'adolescence est une période ingrate, et j'ai de l'empathie pour ces lycéens traînés par leur prof pour voir « la tour écolo Line On ». Soudain, au milieu de ces visages luisants, ces dents harnachées de fil de fer et ces styles vestimentaires aléatoires, mes yeux se posent sur une femme sublime. C'est comme si on me donnait un coup de poignard dans le cœur. Ça me pique, j'ai mal, et pourtant je suis envahi tout entier d'une intense émotion. Je n'arrive pas à décrocher mon regard d'elle jusqu'à ce qu'elle plante ses yeux dans les miens. Gêné, je me détourne immédiatement.

Et pourtant, même sans la regarder, je sens sa présence, son parfum, une fragrance élégante, qui se veut discrète mais qui embaume le cœur de façon hypnotique. J'ai juste eu le

temps d'apprécier ses joues roses, de longs cils, sa crinière incroyablement bouclée... Tout est à la fois adorable, touchant, naturel et aussi diablement sexy. Il faut vraiment que je me fasse violence pour ne pas me retourner à nouveau.

Deuxième étage, annonce la voix de l'ascenseur.

Je souhaite que l'inconnue reste encore un peu dans la cabine et je suis exaucé, les portes se referment. Instinctivement, je m'éloigne d'elle et je me retourne pour lui demander son étage. J'essaie de mettre de la chaleur dans la voix et je crois que c'est pire que tout, je suis vraiment perturbé par son éclat.

– Euh... septième étage. Merci beaucoup, monsieur.

« Monsieur ? » voici une façon de s'adresser qui scelle la distance. Peut-être qu'elle m'a reconnu, qu'elle sait que je suis le PDG et qu'elle est nouvelle chez nous ? C'est curieux, je connais toutes les nouvelles recrues. Alexandra m'a parlé d'une jeune femme brillante qui a intégré nos rangs il y a quelques jours à la conception-rédaction, mais impossible que ce soit elle. Si une personne cumule à la fois une telle beauté physique, un naturel désarmant et des qualités professionnelles qui décrochent les compliments d'Alexandra Carter, la plus économe sur ce sujet, ce serait injuste pour toutes les autres femmes. Ce serait surtout problématique pour moi, je n'ai jamais eu à gérer une attirance pour une employée.

L'ascenseur est totalement embaumé par le parfum de mon inconnue. Dans le reflet des portes, je tente de deviner son visage. Je n'ai pas encore pu distinguer la couleur exacte

de ses yeux, je m'étais dit qu'ils étaient grands, mais sont-ils noisette ou noirs ?

Je sens la tension monter dans l'ascenseur tandis que mon poulx monte lui aussi en flèche... Ai-je été suffisamment poli en lui demandant son étage ? Je n'ai pas employé de « s'il vous plaît », je crois. Peut-être se dit-elle que je suis un goujat qui ne mérite que des « monsieur » de grand-père.

Bon sang, il faut que je lui dise quelque chose, c'est plus fort que moi, je sens son corps derrière le mien et je suis à nouveau totalement perturbé.

Reprends-toi Léo, c'est sûrement une employée, et tes pensées ne sont absolument pas professionnelles. Concentre-toi sur les dossiers en cours et Alexandra qui t'attend, pense à... sa bouche.

Je reporte discrètement mon regard sur son reflet. Je crois qu'elle a des lèvres pulpeuses, elle ne porte pas de rouge à lèvres, tant mieux, je les aime nues, sans pudeur...

Léo, bordel !

Elle sourit, visiblement amusée... Lit-elle mon trouble ? Je suis agacé, je tourne légèrement la tête, sans la regarder. Peut-être pensait-elle à quelque chose qui n'a rien à voir, à un souvenir romantique, à son amant génial qu'elle retrouvera après le boulot. Sûrement un Suédois qui secourt des bébés phoques sur la banquise, qui revient d'un voyage à pied au Népal parce qu'il est à la retraite de sa carrière de top model

pour caleçons.

J'ai à mon tour envie de rire, mais je ne sais pas trop faire ça. Je ferme les yeux alors que le quatrième étage arrive. Plus que trois étages et ce huis clos troublant touchera à sa fin. Je prends mon téléphone pour me donner une contenance, mais comme je ne capte pas dans cette cage, je tapote sans avoir la moindre idée de ce que je fais. J'ouvre une application, la ferme... Quel débile, on dirait un ado. J'ouvre un ancien mail, tente de me concentrer... en vain, je n'y arrive pas. J'éteins cet engin de malheur et, en le rangeant, je m'aperçois que j'ai toujours ce tampon rouge de Mickey Mouse sur le poignet. Elle va vraiment croire que je suis père de famille nombreuse, qu'est-ce qui m'a pris d'emmener mon filleul chez Disney ?

Je m'approche du cadran dont le miroir est plus net que celui de l'ascenseur. Mes yeux descendent le long de son cou gracile, ses épaules délicates, sa poitrine... Sans pouvoir m'en empêcher, je la regarde avec insistance quand soudain l'ascenseur tremble, s'éteint et tombe en panne.

Non, rallumez la lumière !

Je me moque que l'ascenseur fasse encore des siennes, mais sans éclairage je ne peux pas m'enivrer de la belle inconnue, et je suis déjà en manque. La lumière se rallume. Je redécouvre son visage et suis presque foudroyé sur place. J'ai l'impression que l'ascenseur s'est décroché et que nous chutons tellement je suis frappé par son regard. Elle est plus belle encore que je l'imaginai. Sa peau semble douce comme celle d'une pêche, en plus pâle et plus fragile. Elle a des

cheveux incroyables, une crinière noire comme la nuit. Les boucles encadrent son lumineux visage de madone. Mais mieux vaut ne pas se fier à son doux sourire qui creuse deux adorables fossettes dans ses joues, car ses yeux froncés m'indiquent que la demoiselle a du caractère.

Il me semble que je connais cette femme depuis toujours. Elle me regarde étonnée, je dois avoir un air ahuri, hors de question qu'elle me prenne pour ce genre d'homme.

– Je vais appeler la sécurité. Ça ne devrait pas être long. C'est scandaleux au XXI^e siècle d'être coincés comme ça ! dis-je très agacé.

Je me retourne fermement et réalise à quel point ce que je viens de dire est stupide. Je me sermonne et décide d'agir. Je commence à actionner tous les boutons de l'ascenseur, comme me l'avait expliqué le dernier réparateur (« Parfois ça fonctionne, M'sieur »). J'enclenche ensuite l'alarme... trois fois, sait-on jamais.

Pendant que je me remue, ma belle compagne d'infortune s'approche, l'air amusé, de l'étiquette près des portes. Moi qui suis d'habitude l'homme qui gère les choses, celui qui prend le contrôle, je me sens complètement désarmé face à elle, et plus je tente de prendre le dessus, plus j'ai l'impression de m'enfoncer. En même temps, malgré son air d'en savoir plus que moi, elle est actuellement en train de lire des informations inutiles.

– Je ne vois pas en quoi le numéro de série de l'ascenseur

et la date du dernier contrôle technique vont nous aider, lui dis-je.

Mon agressivité me surprend, mais au moins elle la fait réagir.

– C'est sûr que de s'agiter en appuyant sur tous les boutons comme un enfant qui a mangé trop de sucre va nous aider à redémarrer ! me lance-t-elle le plus calmement du monde.

Je le savais ! J'étais persuadé que sous ses airs angéliques se cachait un volcan. Ça m'agace peut-être autant que ça m'excite. À cet instant précis, alors qu'elle m'envoie sa pique, j'ai envie de la plaquer contre la porte de l'ascenseur, de maintenir son corps fermement contre le mien et de l'embrasser. Ses lèvres sont deux beaux fruits mûrs, impossible de ne pas vouloir croquer dedans, mais l'air qu'elle a pris pour me répondre me déplaît fortement... Sait-elle au moins qui je suis ? Je vais le lui faire comprendre !

– Je suis désolé, mais j'ai des réunions, des choses à faire, moi. Donc oui, plus vite on sort de là, moins j'accumule de retard, dis-je finalement, agacé.

Je lance cette attaque plus pour la provoquer que parce que je le pense. Oui, des gens m'attendent et actuellement Alexandra doit faire une syncope. Et pour tout avouer, je préférerais rester coincé avec mon inconnue toute la journée que de supporter les heures de bavardage qui s'annoncent.

La réponse de la belle fuse aussitôt :

– Parce que vous croyez que je suis là pour me tourner les pouces ? Je suis en période d’essai, je donne le maximum, alors s’il y a quelqu’un qui a hâte de sortir de cet ascenseur de malheur... coincé avec... un homme aussi désobligeant, c’est bien moi !

Elle termine sa phrase en baissant considérablement le ton, comme gênée de s’être rebellée.

Cet échange me vivifie. Depuis quand n’a-t-on pas osé me dire « non » ? J’ai pris mes aises, je me suis habitué à diriger, à être respecté, voire craint, et soudain une femme qui a l’air d’avoir 20 ans me remet en place de la plus exquise des façons. Je sens un sourire poindre à mes commissures.

Le rouge lui monte aux joues et mon désir n’est que plus fort. Il ne faut pas qu’on reste dans cet ascenseur, sinon ce sera bientôt une torture. Elle se mord les lèvres, je me détourne d’elle pour reprendre mes esprits.

Soudain, la voix d’un homme vient rompre le pesant silence ; quelqu’un se soucie enfin de savoir comment vont les utilisateurs de l’ascenseur 3.

– Allô ? Vous m’entendez ? lance l’homme qu’on reçoit par intermittence.

– Nous sommes coincés ! dis-je, non sans agacement.

– Nous sommes désolés pour la panne, mais ne vous inquiétez pas, nous venons de tout faire redémarrer. Éloignez-

vous des portes, je vais les ouvrir.

Je m'écarte brusquement et marche par mégarde sur les pieds de ma nouvelle employée. Elle ne peut retenir une grimace et je lui attrape la main, machinalement, pour m'excuser. Le contact de nos deux peaux nous fige sur place. Je ne suis pas le seul à avoir ressenti la secousse, elle aussi me regarde intensément. Dieu qu'elle est belle, ai-je déjà vu une beauté pareille ? Jamais je n'ai été frappé par un tel éclat.

Elle a le regard à la fois franc et pudique, un corps de déesse mais dont elle semble complètement ignorer l'existence. Elle porte un pantalon noir classique, une chemise cintrée blanche trahissant une poitrine plus que désirable. Elle a beau porter un costume classique, sur elle, c'est indécent. J'ai presque envie de lui dire « Vous êtes belle. C'en est presque insolent », mais le tintement qui précède l'ouverture des portes me ramène à la réalité.

Je savais que nous aurions le droit à un comité d'accueil et, en effet, tout le monde est là. Ils applaudissent et je tente de leur renvoyer un sourire alors que tout ce que j'aimerais, c'est m'enfermer à nouveau dans cet ascenseur, prendre cette femme par la main et continuer nos chamailleries et notre danse à l'écart de tous. Mais mon adorable et pétillante assistante se jette sur moi, suivie de près par Alexandra. Le rêve est terminé, la réalité reprend ses droits. Je les regarde tour à tour, frustré de ne pouvoir à nouveau me plonger dans les yeux de mon inconnue.

– Léo, quand j'ai su que tu étais dans l'ascenseur, j'ai

hurlé sur le concierge qu'il règle ça tout de suite. Nous sommes attendus, et certains clients doivent reprendre l'avion ce soir, commence mon associée, agacée, irritée et pressée, comme à son habitude.

– Ça va, vous n'avez rien, vous voulez un verre d'eau, Léonard ? lance la douce Claire, comme si je venais de vivre une épreuve abominable.

Sait-elle seulement que je ne m'étais pas senti aussi vivant depuis des lustres ?

– Tout va bien, Claire, c'est promis !

Rassurée, la jeune femme se tourne vers la femme mystère. Elle lui parle comme si elle la connaissait très bien, mais Alexandra m'empêche de me concentrer et commence à m'entraîner vers la salle de réunion. Que se disent-elles ? J'ai besoin d'en savoir plus sur elle.

Je coupe Alexandra en plein monologue.

– J'étais coincé avec cette personne. Elle travaille pour nous ?

Alexandra s'arrête, la fixe et lui fait signe. Il faut avouer que l'efficacité d'Alexandra est appréciable.

– Léonard, je te présente Mona Caprisi. Elle sera dans ton équipe de Recherche et Développement. Tu as validé son CV, tu te souviens ?

Oh oui, je me souviens maintenant alors que j'essaie de calmer les battements de mon cœur. Quelle douceur que de mettre un prénom sur ce visage. « Mona »... L'inconnue de l'ascenseur porte un prénom doux et fort à la fois, à l'image de sa personnalité. « Caprisi », une italienne, j'aurais dû sentir l'esprit méditerranéen dans ses traits, pas étonnant que notre premier contact ait été explosif.

Je suis charmé, peut-être autant qu'elle semble mortifiée. Elle réalise sûrement qu'elle a légèrement envoyé promener le président de la société qui vient tout juste de l'embaucher. Je l'imagine déjà en train de stresser, de fulminer. Je me souviens de son CV, il était impressionnant et Alexandra m'avait dit qu'elle était la candidate la plus vive qu'elle ait vue depuis des années. La vie est injuste, elle a doté Mona Caprisi de bien trop de qualités.

– Enchanté, mademoiselle Caprisi ! J'espère que nous allons faire de grandes choses ensemble et qu'il ne sera pas trop insupportable de travailler avec un homme aussi « désobligeant » que moi.

Je ne peux m'empêcher de la taquiner et je profite du fait qu'Alexandra soit occupée pour m'en donner à cœur joie.

– Je suis sûre que si on fait ça en équipe, tout ira bien, me répond-elle avec un résidu d'assurance dans la voix.

On ne saurait être plus désirable.

– On y va, Léonard ? s'agace Alexandra.

La vice-présidente avance et je la suis. Trêve de flirt, nous avons effectivement une réunion importante à piloter. Je rassemble mes esprits, me reconnecte à la stratégie à adopter. Nos investisseurs doivent continuer à penser que nous sommes l'avenir et c'est à moi de les rassurer.

Je ne peux m'empêcher de me retourner une dernière fois pour voir Mona. Nos regards se croisent, elle baisse rapidement les yeux, ce qui fait naître un franc sourire sur mon visage. Quelque chose a changé en moi, comme si une porte venait de s'ouvrir, un espoir. Et c'est aussi excitant que terrifiant.

Egalement disponible :

Prétentieux, insolent, mais irrésistible

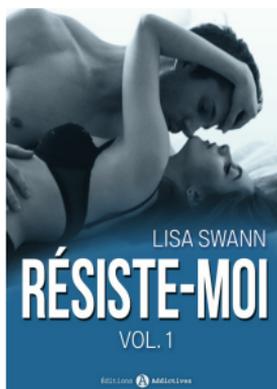
Elle est ambitieuse, loyale, drôle ; il est sexy, brillant, protecteur. Entiers, à fleur de peau, tous les deux ont une volonté d'acier... que les sentiments viennent mettre à mal. Et quand le passé les rattrape, l'avenir de leur histoire d'amour est plus qu'incertain. Trahisons, jalousies, coups du destin... La passion pourra-t-elle triompher de tout ?



Egalement disponible :

Résiste-moi

Ludmilla Providence est psychologue. Quand une de ses patientes lui raconte des choses étranges sur un éminent chirurgien esthétique, Ludmilla enquête, persuadée que sa patiente est manipulée, voire abusée par le médecin. Mais elle est bien obligée de reconnaître que le docteur Clive Boyd est absolument charmant ! Luttant contre son attirance pour le médecin, Ludmilla décide de lui tendre un piège... Mais si c'était elle, la proie ? Le docteur Boyd est-il sincère ou essaie-t-il de manipuler Ludmilla comme il en a manipulé d'autres ? Impossible de le savoir sans se mettre en danger...



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>